

me enseveli dans un lourd et profond sommeil.

III.

Lorsque Wilhem revint à lui, il était dans sa mansarde, assis sur son vieux fauteuil de cuir et dans son trouble il répétait à haute voix et comme malgré lui les principaux événemens auxquels il avait pris une part si active, et qui avaient si vivement frappé son imagination. Tout à coup il aperçut le docteur Cornélius qui s'était assis sur le pied de son lit et qui paraissait de la veille avec une vive anxiété. Les regards du vieillard semblaient interroger les yeux et les traits du jeune homme avec une expressions de bonté inaccoutumée; il s'approchait pour lui prendre la main; mais Wilhem le repoussa avec horreur, le souvenir et la vie lui revenaient.

—Arrière, s'écria-t-il, arrière, démon! Arrière meurtrier de mon ami et de ma fiancée, ne porte pas sur moi tes main ensanglantées!

—Wilhem, écoutez-moi.

—T'écouter! oh! non, je ne veux plus entendre ta voix insinuante et tes conseils perfides! Tu m'as fait tomber dans l'abîme, mais tu ne m'entraîneras pas jusqu'au fond!

—Écoutez-moi.

—Non, laissez moi, je ne veux plus vivre maintenant que pour les pleurs et repêtit!

—Écoutez-moi il le faut, je le veux!

Et le docteur, fixant sur Wilhem ses petits yeux étincelans, le dompta encore une fois par la puissance de son regard.

L'étudiant couvrit son visage de ses mains et se tut.

—Écoutez et ne m'interrompez pas, c'est une histoire où vous jouez un grand rôle que je veux vous raconter.

Il y a cinquante ans, à l'université de Wittemberg, un jeune homme s'élevait au dessus des autres étudiants par la force de son esprit et la science qu'il devait à de longs et pénibles labeurs. On le nommait Cornélius.

L'élève devint maître, et le maître eut bientôt une éclatante réputation dans toute l'Allemagne. Possesseur d'une grande fortune, d'un nom qu'il avait illustré, le docteur Cornélius vit son alliance recherchée par tous; les nobles familles briguaient l'honneur de le recevoir dans leur sein. Longtemps il résista; l'étude remplissait sa vie et son cœur jeune encore, il n'avait pas d'autres passions. Enfin il céda aux pressantes sollicitations de ses amis, il se laissa présenter au margrave d'Anspack qui lui accorda la main de sa fille Catherine.

Le mariage fut célébré avec pompe.

Le lendemain, Cornélius avait repris sa vie d'études et de retraite. L'arrivée d'une femme dans sa maison fut pour lui un événement sans conséquence, qui passa presque inaperçu. Cependant cette femme était merveilleusement belle; mais Cornélius ne l'avait pas regardée. Faite pour attirer tous les regards, habituée à braver dans le monde, Cathé-



TRIOMPHE DE LA VERTE ERIN!

L'Orangisme est écrasé et le réverend Dou-licet s'écrie O! temps! O! Mœurs! le libéralisme triomphe la bête est morte.

Paddy donnant son dernier coup de bâton pense à son ange protecteur qui le regarde du haut des nues.

rino se trouva tout à coup seule, délaissée, abandonnée de son mari lui-même qui oubliait quelquefois jusqu'à son existence. Deux ans elle traîna une vie triste et pénible sans proférer une plainte, sans verser une larme; mais l'ennui et la solitude l'avaient frappée au cœur, et, comme une plante exilée sur une terre étrangère, elle se flétrissait et dépérissait chaque jour; enfin elle mourut en donnant le jour à une fille.

Alors seulement le docteur Cornélius sentit combien il avait été coupable, combien il avait fait souffrir cet ange de bonté et de patience; alors seulement il s'aperçut qu'il avait possédé un trésor sans en connaître la valeur. Les regrets étaient inutiles; il n'est point de remède au passé. Cornélius le comprit; mais il voulut au moins profiter pour l'avenir de l'expérience qu'il avait si malheureusement acquise. Désormais son amour pour l'étude fut moins exclusif; ce qu'il aimait le plus au monde, ce fut sa fille, image vivante de celle qui n'était plus. Il quitta Wittemberg, ville de mort et de malheur, et vint se fixer à Göttingue où, seul, inconnu, il se donna tout entier à son enfant et au travail.

La jeune fille avait grandi; à seize ans, c'était un trésor de beauté, de grâce et de candeur. Cornélius songea à la marier. Certes, riche et fille de Catherine d'Anspack, elle eût pu prétendre à de hautes alliances; mais ce n'était pas là ce que rêvait Cornélius pour elle; il voulait lui donner un mari, riche ou pauvre, pour important, mais qui comme lui fût bon et studieux, et qui mieux que lui pût rendre une femme heureuse. Il chercha parmi les jeunes étudiants de Göttingue; ce fut au plus illustre, au plus vertueux, au plus pauvre, à vous, Wil-

hem, qu'il destina sa fille Mira.

—A moi! dit Wilhem en relevant la tête.

—No m'interrompez pas... Cornélius vous destina sa fille; mais il lui fallait la preuve des nobles qualités qu'on vous attribuait. Vous eussiez peut-être aimé Mira riche et honorée pour ma fortune et le nom de son père; il vous la fit voir seule et pauvre. Pauvre, vous l'avez aimé; seule, vous l'avez respectée. Cornélius vous avait bien jugé: vous étiez digne d'elle!

A Continuer.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 2) JUILLET 1878.

Nos abonnés de la Campagne et des États-Unis sont priés de nous envoyer immédiatement le montant de leur abonnements; sinon nous serons forcés de discontinuer l'envoi du journal.

LA PROTECTION.

Rien de plus naturel que de demander la protection, en effet que peut-on faire, si l'on n'est pas protégé. Nos Manufacturiers ont donc raison de réclamer de notre gouvernement un tarif protecteur; car sans la protection que peuvent faire nos hommes entrepreneurs.

Les manufactures qui s'établissent, dans ce Pays, en concurrence avec celles des États-Unis ou de l'Angleterre, sont généralement rui-

nées par le moyen suivant, savoir: Les manufacturiers des États-Unis ou de l'Angleterre envoient des agents dans le Pays, pour s'informer quel est le capital de la manufacture de ce Pays; alors il se disent, on réduisant les objets manufacturés à tant en dessous du prix courant, on va les conduire à la banqueroute en peu de temps, et nous serons alors débarrassés de concurrents, et nous pourrions reprendre en peu de temps par une augmentation des profits ce que nous aurons perdu pour tuer nos adversaires.

Je connais une manufacture d'une machine très importante qui était établie à Montréal depuis quelques années et qui a été obligé de discontinuer ses opérations, parce que les Manufactures Américaines ont réduit les prix des machines à cinquante piastres en bas du prix courant; si le gouvernement avait imposé une taxe sur les objets manufacturés à l'étranger, la Manufacture du Pays aurait pu continuer ses opérations et par là donner la vie à plusieurs familles et l'argent serait resté dans le Pays.

La protection doit être donnée d'une manière juste et avec discernement; car l'on ne doit pas faire un tarif protecteur en tout et partout.

Le libre échange serait certainement très juste, si tous les pays avec qui nous faisons le commerce, voulaient être libéraux; mais du moment que ces Pays ont un tarif protecteur, il faut faire comme eux.

Le système de tarif établi actuellement dans le pays est inutile et sans effet, pour la protection de nos manufactures.

La France et les États-Unis prospèrent rapidement, grâce à un tarif protecteur fait avec discernement et justice.

La Prusse, sur la suggestion de Bismack doit établir un tarif protecteur.

Nos représentants devraient convoquer tous les hommes d'affaires importants et s'entendre avec eux pour établir dans le Pays un tarif qui protégerait toutes les classes de la société.

Voyons et agissons!
Au revoir.

DÉCOUVERTE CHIRURGICALE

Le cas pathologique dont je vais rendre compte aujourd'hui est des plus intéressants, et je le recommande mon ami Rook, ainsi qu'à Louis qui étudie la médecine à ses moments perdus.

On amena, lundi à l'Hotel-Dieu un nommé du Pénit âgé de cinquante neuf ans, ex-syndic officiel à Montréal, et spéculateur en terrains à la Côte St. Paul.

Il déclare avoir fait sa première communion à Montréal, et avoir été confirmé par une revendeuse du marché Bonsecour à qui il avait dit sans penser à mal:

Eh! va donc vieille toupie. Il sait lire, écrire, et calculer; seulement il fait observer qu'il est très fort en addition et il n'a jamais